

בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מורד הרב אורי סבן שליט"א

© מתורגם מלשון הקדוש ללע"ז ע"י ר' חיים מויל נתניה



בניית שבת: 16:17
ציאת השבת: 17:08 לדעת ר"ת: 17:40

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

Il est dit dans notre paracha : (Gen. 28, 22) **Et cette pierre que j'ai dressée comme stèle sera une maison pour D'...**

Il est bien connu, d'après le Midrash, qu'à ce moment-là Yaakov Avinou, que la paix soit sur lui, se trouvait dans une situation extrêmement difficile : il fuyait Esav le méchant et se dirigeait vers la gueule du lion, chez Lavan l'Araméen, son oncle rusé. De plus, tous ses biens furent dérobés par Elifaz, fils de Esav, et tout ce qu'il avait emporté de la maison paternelle comme dot pour son futur mariage fut pillé. Ainsi, Jacob se retrouva nu et dépouillé, sans aucun signe de lumière au bout du tunnel.

Dans sa prière, Yaakov exprime le tumulte de son cœur : (Gen. 28, 20) **Si D'... est avec moi et me garde sur le chemin que je prends...** l'inquiétude ressort fortement de sa supplication — lui qui, auparavant, vivait comme un roi dans la maison de son père, riche et honoré, se voyait alors dans une situation plus humble que les plus pauvres.

Mais Yaakov Avinou, ne laisse pas son cœur se briser, il prend une pierre parmi les rochers qu'il trouve et déclare : (Gen. 28, 22) **Cette pierre que j'ai dressée sera une stèle, une Maison de D'...** Pour Yaakov Avinou, être à cet instant dans un lieu où le Temple sera construit un jour, attaché à la Présence divine, suffisait pour dissiper toute crainte.

Il était convaincu que D'... était avec lui, et que tous les événements qui lui arrivaient étaient nécessairement pour le bien. Il conclut donc qu'il devait continuer à chercher le bien, même dans cet état, et accomplir la volonté de D'...

Nous devons nous interroger : comment atteindre un niveau spirituel tel qu'un homme, dans une situation si difficile, demeure confiant en D'... et joyeux en tout ce qui lui survient ? La réponse est que cela provient de l'**attachement de l'homme à D'...**, et cet attachement prend sa source dans la prière. Yaakov Avinou se tient devant D'... et prie pour tout ce dont il a besoin, car il sait que tout provient du Maître du monde et lorsqu'il arrive à Haran, conscient qu'un jugement céleste le concerne, il prie immédiatement, et non seulement pour lui-même, mais encore il institue pour toutes les générations la prière du soir (Arvit).

Quiconque suit la voie de Yaakov et s'engage véritablement dans la prière est assuré de ne pas tomber dans le désespoir, car la prière transforme le mal en bien, et l'on peut dire que Yaakov apprit cela de son père Yitzhak, comme nous le voyons dans la paracha précédente. Lorsque Yitzhak attend le retour d'Eliezer, envoyé chercher son épouse, et qu'il lui demande **qui est la jeune femme**, Eliezer lui répond qu'elle est la fille de Bethouël l'Araméen, un homme connu pour sa ruse, **d'où vient-elle ? de Padan-Aram**, terre de tromperie, et lorsque l'on veut savoir qui est son frère, **sœur de Lavan**, un rusé notoire. Yitzhak Avinou aurait pu annuler le mariage. Mais Yitzhak Avinou n'agit pas de cette façon, mais il ne le fit point, **Yitzhak implora D'...**, il pria D'... pour transformer le mal apparent en bien, et c'est pourquoi il est écrit le terme traduit "*implorer*" car cela provient du nom d'un outil qui retourne le grain pour séparer le grain du son, et ainsi par la prière un homme transforme le mal en bien et tout devient bien.

Yitzhak Avinou lui-même avait appris la valeur de la prière de son père Avraham, qui avait institué la prière du matin, et grâce à ses prières, Yitzhak naquit.

Avraham Avinou, en outre, pria même pour les impies, pour les habitants de Sodome et pour Lot et sa famille, méritant ainsi que ses descendants apprennent de ses actes, et tous ont hérité de la force de la prière, qui les a amenés à cette qualité suprême de la confiance en D'...

כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Il est écrit : **Et Yaakov sortit et Rachi explique : Sa splendeur s'en alla, sa gloire s'en alla, sa majesté s'en alla.**

Et l'on demande pourquoi il n'est pas écrit à propos de nos saints Patriarches, Avraham et Yitzhak, que lorsqu'ils quittèrent un lieu, sa splendeur, sa gloire, sa majesté s'en allèrent. On peut dire qu'Avraham et Yitzhak étaient riches et possédaient des serviteurs, et il est certain que lorsqu'ils quittaient un endroit, on le remarquait immédiatement.

Cependant, Yaakov, qui était un homme d'étude, ne paraissait pas extérieurement important, et malgré cela, **la splendeur et la majesté de la ville disparurent**, laissant une forte impression.

Remercier D'... pour chaque pas

Et elle dit D'... a effacé ma honte et elle énonça son nom Yossef (Gen. 30, 23-24)

Rachi rapporte au nom du Midrash Aggada que la « honte » désigne le fait que tant qu'une femme n'a pas d'enfant, elle n'a personne sur qui rejeter la faute lorsque se produit un incident dans la maison ; mais lorsqu'elle a un fils, elle peut l'attribuer à celui-ci ; Si son mari lui demande : Qui a cassé cet objet ? — elle répond : Ton fils. Qui a mangé ces figues ? Ton fils. Le Gaon Rabbi **'Haïm Shmoulevitz Zatsa** l'pose une forte question : Est-il possible de dire que pour une raison aussi apparemment insignifiante, notre sainte matriarche Rahel, l'une des mères du peuple d'Israël, devait mettre au monde Yossef Hatzadik, l'une des douze Tribus sacrées ? La réponse est que ce n'est pas uniquement pour cette raison, mais que Rahel a sincèrement remercié Dieu pour chaque bienfait, du plus petit au plus grand, et ne négligeait jamais d'exprimer sa gratitude, même pour ce détail en apparence minime, comme le fait de pouvoir attribuer une maladie domestique à son enfant.

La chute de Esav

Le Midrash (Bereshit Rabah) dit : **C'est une tradition (transmise) qu'Esav ne tombe que par les descendants de Rahel** comme il est écrit : (Jérémie 49,20) S'ils ne sont pas entraînés, les agneaux du troupeau le feront ; Pourquoi les appelle-t-on « les agneaux du troupeau » ? Parce qu'ils sont les plus jeunes parmi les tribus.

Le Zéra Shimshon QSMNP pose la question suivante : pourquoi Esav ne tombe-t-il qu'entre les mains des enfants de Rahel et non de ceux de Léa Immenou ?

La raison en est que Rahel est considérée comme l'épouse principale de Yaakov, comme il est dit : (Genèse 46,19) les fils de Rahel, femme de Yaakov Rahel était depuis le début celle destinée à être son épouse, car tous disaient : la plus âgée, Léa, devrait épouser l'aîné (Esav le méchant), et la plus jeune, Rahel, Yaakov Avinou l'épouserait, ainsi, les descendants de Rahel sont ceux qui, à l'avenir, vaincraient Esav. Léa Immenou, quant à elle, était profondément brisée à l'idée qu'elle était destinée à tomber dans le lot du méchant Esav.

De là viennent ses yeux faibles, car elle pleurait et priait de tout son cœur pour ne pas être prise par Esav. Et sa prière fut efficace pour elle-même, mais l'on ne peut affirmer que son mérite soit suffisant pour que ses enfants soient capables de vaincre Esav au combat.

La Torah rapporte l'épisode de Dina (paracha Vayichlah), où il est dit (Genèse 34,8) **Shkhem mon fils s'éprit d'elle**, pour cette raison Yaakov la cacha dans un coffre, craignant qu'Esav le méchant jette son regard sur elle et désire l'épouser. Nos Sages enseignent que Yaakov n'agit pas selon la conduite correcte, et la preuve en est que Dina fut enlevée par Shkhem fils de Hamor le Cananéen. Car si Esav avait épousé sa nièce Dina, il est possible qu'elle l'ait ramené à la teshouva entière. Peut-être aussi que Léa, en pleurant et en provoquant ainsi grande affliction à elle-même, s'empêcha d'être donnée à Esav, et s'il l'avait épousée, il est possible qu'il serait revenu à D'... et serait devenu un juste.

Et puisqu'elle n'agit pas selon ce qui aurait pu être juste, ses enfants ne furent pas méritants pour vaincre Esav.

Ainsi, ceux qui étaient véritablement destinés à faire tomber Ésaü étaient les enfants de Rahel.

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאוזן זצוק"ל



קומי אורי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

L'histoire suivante risque de laisser les lecteurs stupéfaits, raconte **Shalom Saban** — un entrepreneur réputé de la localité d'Aléi Zahav, en Samarie — mais j'ai le devoir de la raconter et de la rendre publique, conformément aux instructions des Grands d'Israël, que Dieu les protège, afin que l'on sache qu'il existe un Dieu en Israël. A

vrai dire, moi-même, je reste encore bouleversé, et je n'arrive pas à assimiler entièrement l'histoire qui s'est déroulée au mois d'Elloul 5779 (septembre 2019). Tout le monde me pose la même question, et moi aussi je me la pose: Quel lien pourrais-tu bien avoir avec le Tzadik, Rabbi Shlomo de Karlin, qui a quitté ce monde il y a plus de deux cents ans ? (Plus précisément le 22 Tammouz de l'an 5552 – 1792). Rabbi Shlomo comptait parmi les plus grands disciples du saint Maguid de Mezeritch et de Rabbi Aaron le Grand de Karlin. Après le décès du saint Rabbi Aaron de Karlin, il en assumait la succession et prit la tête de la Hassidout Karlin.

Revenons au récit de Shalom Saban : je reviens à la question : quel lien puis-je bien avoir avec le Tzadik Rabbi Shlomo ? Et pourtant, voici ce qui s'est réellement passé. C'était, un samedi soir, à une heure tardive.

Alors que je somnolais sur mon lit, voilà que j'entends une voix extrêmement puissante, la voix d'un homme qui me crie dessus d'un ton énorme et fort : **Pourquoi ne viens-tu pas sur mon tombeau ?! C'est moi, Rabbi Shlomo de Karlin ! C'était maintenant mon jour de Hiloula (yahrzeit), pourquoi n'es-tu pas venu sur mon tombeau ?!** Je me suis réveillé le matin le cœur bouleversé. Tous ceux qui me connaissent savent que je suis aussi éloigné des histoires de rêves et de mystique que l'Orient l'est de l'Occident, et voilà qu'un événement aussi surprenant m'arrive... J'avais même honte de raconter ce rêve à ma propre famille.

Au cours de la journée, alors que j'étais assis dans mon bureau, je souffrais d'un terrible mal de tête. Ce cri effrayant de cet homme qui se présentait comme **Rabbi Shlomo de Karlin** ne cessait de résonner en moi, me réclamant avec insistance d'aller sur son tombeau. J'étais presque devenu fou à cause de ce rêve terrifiant.

Mais cela ne me quitta pas : dans la nuit de lundi, le rêve revint exactement de la même manière, avec les mêmes voix terribles. J'entendais des paroles, mais je ne voyais aucune silhouette. Le lundi matin, je n'en pouvais plus. Je racontai enfin le rêve à ma famille. Ils m'encouragèrent immédiatement à prendre l'avion au plus vite pour Ludmer, l'endroit où repose ce Tzadik mystérieux dont nous n'avions jamais entendu parler. Comme possédé, j'achetai un billet d'avion pour un vol qui partait dans les heures qui suivaient. Pendant tout le voyage, je sentais comme si quelque force invisible me tirait vers cet endroit.

Arrivé là-bas, une nouvelle difficulté m'attendait : je n'arrivais pas à trouver le tombeau.

Je me suis adressé à une vieille femme portant des paniers et lui demandai où se trouvait la tombe de **Rabbi Shlomo de Karlin**. Elle ne comprenait pas de quoi je parlais. Puis, après un instant, elle se ressaisit et elle me demanda : Tu veux dire **le Rabbi de Karlin** ? Je fis oui de la tête — sans vraiment comprendre ce qu'elle disait ! Elle me conduisit alors jusqu'à l'endroit saint. Que puis-je dire ? Je n'ai jamais ressenti ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Je suis resté assis quatre heures entières !! derrière le site du caveau du Tzadik, car je ne connaissais pas le code d'entrée. J'ai récité des Tehilim, j'ai prié, j'ai supplié, j'ai imploré, j'ai même étudié des Mishnayot. Et tout le temps, je sentais que je parlais à un Tzadik vivant, comme un homme parlant à son ami. Une sensation que je n'avais jamais connue de ma vie.

Sur le chemin du retour, j'ai senti comme une pierre énorme se détacher de mon cœur. Je me suis engagé de voyager chaque année, pour la Hiloula, auprès de ce Tzadik.

Et alors commença le second miracle. Après une année difficile dans plusieurs domaines, à partir de ce jour-là, d'une manière inexplicable, de nombreuses difficultés se sont dissipées au-delà de toute logique.

Soudain, tout commença à s'arranger. Des affaires internationales qui étaient bloquées se mirent à avancer. Des amis qui me devaient de l'argent m'appelèrent pour me dire qu'ils souhaitaient me rembourser. Encore d'autres merveilles, grâce au saint Tzadik. Loué soit D'..., j'ai commencé depuis à me renforcer dans la pratique du judaïsme et dans l'observance des mitzvot, tout en demeurant sous le choc de cette révélation immense, dont moi-même je ne saisis pas encore tout le sens. Le seul lien que je n'ais jamais eu avec la région du tombeau est que j'ai visité plusieurs fois Lvov, la ville voisine, dans le but de repérer un emplacement pour la construction d'un mikvé, à l'initiative d'un philanthrope célèbre. Comme on l'a dit, plusieurs Grands d'Israël qui ont entendu ce récit étonnant ont ordonné qu'il soit publié, afin qu'il serve de renforcement dans la foi en D'... et en Ses Tzadikim, pour toutes les générations. Que le mérite du Tzadik nous protège.

הליכות עלבי - הלכות תפלה

LES PRECEPTS DES ROIS - LES LOIS DE LA PRIERE

C'est une grande mitzva de prier dans une synagogue ou dans une maison d'étude (Beit Midrash), car ce sont des lieux consacrés, même, à Dieu ne plaise, s'il arrive qu'il n'y ait pas de minyan, il reste néanmoins une mitzva d'y prier même individuellement, puisqu'il s'agit de lieux saintement dédiés. Celui dont l'habitude est d'étudier dans la maison d'étude, devra également y prier avec un minyan, même s'il existe dans la ville une synagogue.

En revanche, celui dont ce n'est pas l'usage de prier dans une maison d'étude, devra prier spécifiquement dans la synagogue, car là se trouvent beaucoup de personnes, comme il est dit : La splendeur du Roi se trouve dans l'assemblée nombreuse » (*Berov 'am hadrat Melech*) ; et si, dans une ville, il y a deux synagogues, il ira à la plus éloignée, afin de mériter la récompense pour chaque pas accompli dans ce but, comme enseigné dans Baba Metzia (107A) (la halakha étant conforme à Rabbi Yohanan). L'homme devra s'efforcer avec ardeur de prier avec la communauté, comme il est dit dans les Psaumes (69,14) : Et moi, ma prière pour Toi, D'..., est au moment propice, et quand est-ce un moment propice ? lorsque la communauté prie, comme il est dit dans Isaïe (49,8) : Ainsi parle D'... : Au temps favorable Je t'ai exaucé, car D'... ne rejette pas la prière du public, comme il est écrit dans Job (36, 5) : Voici, D'... est puissant, mais Il ne dédaigne pas.

Il convient également qu'un homme se fixe un lieu précis dans une synagogue ou une maison d'étude pour y prier de manière régulière. Il est encore préférable d'établir sa place près du mur, car nous trouvons chez le roi Ézéchias, comme il est dit (Isaïe 38,2) : Ézéchias tourna son visage vers le mur... et même lorsqu'il prie chez lui, en privé, il devra se fixer une place réservée, afin que les membres de son foyer ne viennent pas le déranger ; concernant l'obligation de prier spécifiquement dans une synagogue, la guémara en discute longuement, et de nombreux décisionnaires analysent ce sujet. La Braïta dans le traité Berakhot (6A) cite : Rabbi Abba Binyamin dit : la prière d'un homme n'est exaucée que dans la synagogue, comme il est dit : Pour écouter l'allégresse et la prière (I Rois 8,28), et Rabbenou Hananel ajoute : pour écouter l'allégresse et la prière ..., et l'endroit de l'allégresse est la synagogue, comme il est dit : Exultez, justes, en la Maison de D'...

Même le fait de s'asseoir dans une synagogue constitue une part de la mitzva, comme il est écrit : Heureux ceux qui demeurent dans Ta maison (voir Rambam, Hilkhot Tefila 11,9). Et la récompense de celui qui s'y assied y est très grande, car toute personne qui entre dans une synagogue en ressort bénie. C'est pourquoi il est conseillé à chaque Juif : aime la synagogue, afin que tu reçoives une récompense chaque jour (Massékhet Derekh Eretz Zouta, chap. 9). De plus, Resh Lakish déclare : Quiconque a une synagogue dans sa ville et n'y entre pas pour y prier est appelé mauvais voisin. (Berakhot 8A).

Le Hafetz Haim, dans l'appendice de son livre explique cette expression par une parabole. Pourquoi l'appelle-t-on précisément « mauvais voisin » ? Un bon voisin ne constitue pas une gêne pour l'hôte : il mange lorsque l'hôte mange, et termine son repas en même temps que lui, permettant ainsi à l'hôte de fermer le four sans contrainte (en ces jours-là, il fallait sceller le four après chaque usage afin de le conserver, ce qui demandait effort et répétition).

En revanche, un mauvais voisin arrive après que l'hôte a déjà terminé son repas et a refermé le four ; il l'oblige alors à ouvrir le four une seconde fois, ce qui constitue une charge inutile. Son défaut réside dans le fait qu'il suit son propre rythme, sans tenir compte des autres autour de lui. Ainsi en est-il pour la prière : lorsque la communauté prie, les anges du service ouvrent les Portes célestes afin que leurs prières montent devant le Trône de gloire.

Mais lorsqu'un individu prie chez lui, après que la communauté a terminé, il frappe à nouveau aux Portes du Ciel pour qu'elles s'ouvrent uniquement pour lui, mettant les anges à contribution ; même si elles s'ouvrent, il reste appelé mauvais voisin. Par conséquent, il existe une grande importance pour que celui qui prie seul, chez lui, synchronise sa prière avec celle de la communauté, afin que sa prière monte en même temps que la leur. Un autre aspect de la prière en communauté est celui de : Par la multitude du peuple se manifeste la splendeur du Roi » (Proverbes 14,28).

De même qu'un roi de chair et de sang apparaît avec plus de majesté lorsqu'il est entouré d'une grande assemblée, ainsi en est-il de la gloire divine.

מוקדש ומוקטר לע"נ דודי היקר רבי של כהן בן פורטונה ז"ל
לע"נ מרת דוריס לוי בת סוזן ז"ל